

plissait comme l'avait annoncé les prophètes : la promesse de Dieu se réalisait. La Rédemption allait s'achever, Jésus arrivait au terme ultime des souffrances qu'il devait et avait accepté d'endurer. Son corps, transformé en loque humaine par l'action des bourreaux, vivait encore, défiant la nature grâce au souffle divin qui l'habitait pour mener à son terme cette passion salvatrice. En Jésus, « Dieu se fait homme, Il demeure ce qu'Il était, Il assume ce qu'Il n'était pas, sans souffrir ni division ». « Ma vie, je la donne moi-même pour la reprendre, nul ne la dérobera, mais je l'offre volontairement. Car j'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre selon l'ordre reçu du Père (Jean 10, 17-18) ». Ainsi toutes ces atroces souffrances provoquées par la crucifixion, Jésus les ressentait et les vivait pleinement sans échapper à aucune. Tous les muscles de son corps s'étaient raidis sous l'action de l'asphyxie progressive et de la déshydratation, augmentant encore la violence des douleurs. La peau avait pris une couleur sale, violacée, terreuse. La respiration devenait courte, hachée, sifflante. Jésus ne pouvait murmurer quelques mots qu'au prix d'un suprême effort (Note 10, p. 207) en redressant la tête. Ces derniers mouvements désespérés et désordonnés de la tête portant la couronne d'épines provoquaient des heurts sur le bois du gibet, occasionnant de nouveaux saignements.

L'instant sublime allait arriver tandis que les cérémonies préluant la Pâque commençaient au Temple (Note 11, p. 208), annoncées par trois coups de trompette sonores, qui rendaient l'atmosphère glauque encore plus tragique. La foule des pèlerins intriguée et inquiète des événements cosmiques regardait le grand prêtre, revêtu d'une chape bleue, gravir les degrés de l'escalier qui menait à l'intérieur de la cour du Temple, pour aller immoler l'agneau pascal sur l'autel des sacrifices. Au moment même où le rituel pascal se répétait, selon l'ordre donné par Dieu à Moïse pour commémorer la sortie d'Égypte du peuple hébreu libéré du joug du pharaon en effectuant le sacrifice d'un agneau sans tache, le véritable agneau immaculé s'offrait sur la croix à son Père, et s'écriait dans un ultime effort : « Tout est consommé ! Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Et Jésus expira tandis que la lame du grand prêtre immolait l'agneau pascal. Sa mission était terminée.

Alors, la nature qui avait participé à l'agonie de Jésus en jetant l'obscurité sur le monde eut un dernier soubresaut accompagnateur

du dernier souffle du Messie : la terre se mit à trembler (Note 12, p. 210), à trembler si fort que la roche même du Golgotha se fendit et que le rideau du Temple se déchira en deux de haut en bas, devant les regards effarés des prêtres et des fidèles apeurés (Note 13, p. 213). L'intensité dramatique de l'instant était grandiose. Désormais, le mystère était rompu, le Saint des Saints s'ouvrait sur le monde entier grâce au sacrifice du Christ ; l'ancienne alliance symbolisée par le rideau du Temple était brisée, terminée. Jésus, dans une union mystique, venait de réunir la mission de grand prêtre sacrificateur et celle de victime sacrifiée. Devenu l'unique sacrificateur et l'unique holocauste qui plaît à Dieu, Jésus sur le bois de la croix, avait célébré les noces sanglantes de l'Agneau divin.

Des tombeaux s'ouvrirent et les corps de nombreux saints ressuscitèrent et se manifestèrent à beaucoup de personnes, semant l'effroi dans la ville (Note 14, p. 214).

Ainsi s'était réalisée la prophétie de Joël (3, 14-16) :

« Le jour de l'Éternel arrive. Le soleil et la lune s'obscurcissent, les étoiles perdent leur éclat. De Sion, l'Éternel rugit de Jérusalem, sa voix retentit ; les cieux et la terre se sont ébranlés. »

Alors les soldats romains qui gardaient les crucifiés, déjà inquiets par tous les signes accompagnateurs de l'agonie de Jésus, prirent peur à sa mort. Le sol avait tremblé et les roches sous leurs pieds s'étaient fendues, tandis que des tombes du cimetière situé juste à côté s'ouvraient, laissant entrevoir des cadavres qui se redressaient et s'en allaient vers la ville. Ils furent saisis d'effroi et le chef centurion s'écria : « Vraiment, il était le fils de Dieu ! » Puis les convulsions du sol cessèrent, l'obscurité commença à se dissiper, tandis que quelques témoins curieux encore présents, effrayés de ces événements dont ils sentaient la dimension prophétique, s'en retournaient vers la ville en se frappant la poitrine.

• 2. De la mort à la descente de la croix

L'agonie des crucifiés dura plusieurs jours, ils mouraient généralement de soif, parce qu'habituellement les corps étaient suspendus au bois de la croix par des cordes sous les épaules et soutenus par une planchette servant d'appui sous les pieds ; l'encloûement de Jésus était une exception. À l'approche du sabbat, il devenait

Sourate 4 - les femmes - An-Nisâ - 157 : « Et à cause de leurs paroles : Nous avons vraiment tué le Christ, fils de Marie, le Messager de Dieu... Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'un faux semblant !] et ils ne l'ont certainement pas tué. »
Pour mémoire le Prophète Muhammad est mort en 632 - 496 : Bapteme de Clovis à Reims